

# Les bio-médicaments, le nouveau pari de Sothema

## Industrie pharmaceutique

» Avec un investissement de 500 millions de DH pour mettre en place un laboratoire de haute qualité sur son site à Bouskoura, Sothema veut capitaliser sur son expertise en lançant la commercialisation des bio-médicaments cette année.

» Pour réussir son pari, la société mise beaucoup sur la Recherche et Développement.

Avec 7% de parts de marché, Sothema fait partie des poids lourds de l'industrie pharmaceutique du Royaume. En 2013, la société affiche une bonne santé avec 1,128 milliard de DH de chiffre d'affaires réalisé en 2013, soit une croissance + 10% au compteur. Et Omar Tazi voit encore plus loin. Le président directeur général de Sothema compte, en effet, se lancer dans la commercialisation des bio-médicaments en 2014. Avec un investissement de près de 500 millions de DH, qui ont servi à mettre en place le matériel adéquat, tout est fin prêt. La construction du laboratoire spécialement conçu pour la production de ces médicaments de biotechnologie a été lancée il y a quatre ans. « C'est un laboratoire très sophistiqué. Rien que la construction du bâtiment et le conditionnement de l'air ont coûté 270 millions de DH », affirme, avec fierté, Omar Tazi,

qui ajoute que sa société investit chaque année quelque 100 millions de DH, soit pour le renouvellement des matériels ou pour de nouveaux achats. Les bio-médicaments sont des produits obtenus par des procédés de biotechnologie, consistant en l'utilisation d'organismes vivants ou de leurs composantes en vue d'obtenir des substances d'intérêt pratique. Pour réussir son pari, Sothema mise beaucoup sur la recherche et le développement (R&D). Ainsi, depuis trois ans, un budget de près de quatre millions de DH par an est consacré à ce volet. La société travaille en étroite collaboration avec la Faculté de médecine et de pharmacie de Fès pour recherches et a déjà enregistré quatre brevets à l'international. « Pour cette année, Sothema va produire uniquement certains produits de biotechnologie. Nous travaillons actuellement sur deux ou trois produits, principalement des anti-cancé-

## Louardi visite les laboratoires pharmaceutiques

Le ministre de la Santé, El Houssaine Louardi (photo), a effectué une visite le 14 février, à la demande de l'AMIP, aux laboratoires marocains. Selon Yasmine Lahlou Filali, secrétaire générale de ladite association, le but de cette visite était de faire constater au ministre la qualité des installations et des process, ainsi que les compétences de l'industrie pharmaceutique nationale. M. Louardi a,



ainsi, visité plusieurs laboratoires. A l'issue de cette visite, le ministre nous a assuré l'AMIP de la mise en route du contrat programme initié par Sa Majesté le Roi, ainsi que de l'implication de son ministère pour promouvoir le médicament générique localement et à l'export. Soulignons que cette visite a également été l'occasion pour présenter le nouveau bureau de l'association au ministre de la Santé.





reux et anti-hépatite. Nous dirigeons tous nos investissements sur ce projet », souligne Omar Tazi, assurant que l'objectif de sa société, en se lançant dans la fabrication de bio-médicaments, est surtout d'abaisser le prix sur le marché local, car ce genre de produit coûte cher.

### Sothema fortement concurrencé sur le marché africain

Par ailleurs, Sothema, qui commercialise déjà ses produits sur le marché africain, notamment en Afrique de l'Ouest, a récemment investi 6,5 millions d'euros pour construire un laboratoire au Sénégal. Ce laboratoire, à terme, devrait assurer la fabrication et la commercialisation des médicaments de Sothema dans tous les quinze pays de la région ouest-africaine. Mais, pour l'heure, la production n'a pas encore vraiment démarré, car Omar Tazi mène encore certaines négociations avec le gouvernement sénégalais. « Ce qui bloque là-bas, c'est qu'il y a beaucoup d'Indiens sur le marché local. Et vous savez, on ne peut jamais atteindre les prix indiens ni au Sénégal, ni au Maroc. Ce sont des prix qui sont excessivement bas. L'usine que nous avons montée au Sénégal travaille sous des normes de qualité européenne. Alors, nous avons sollicité l'aide de l'Etat sénégalais en lui demandant de nous assurer un quota. Pour le moment les négociations sont en cours, et j'espère que cela va aboutir », nous concède le PDG de Sothema. En 2013, sa société a réalisé un chiffre d'affaires de

7 millions d'euros dans la zone UEMOA (qui regroupe huit pays de l'Afrique de l'Ouest). L'insuline représente le produit phare de Sothema sur ce marché. Omar Tazi souligne également ses investissements au Sénégal qui se réaliseront en deux phases. La première phase qui concerne la construction du laboratoire et le démarrage des activités est amorcée, mais le patron de Sothema attend d'abord un retour sur investissement avant d'engager la deuxième phase, qui va mobiliser un budget de 4 millions d'euros.

### Industrie pharmaceutique, un secteur en plein essor au Maroc

« Avec les investissements engagés au Sénégal, je table sur une part de marché de 5% pour commencer », confie Omar Tazi, ajoutant que ses investissements, à terme, vont générer pas moins de 150 emplois dans le pays avec un transfert de technologie à l'appui. Pour rappel, Sothema a été créé en 1976. Son site industriel (85000 m<sup>2</sup> couvert) est composé de

LE CHIFFRE  
**1,128**  
 milliard de DH  
 C'est le chiffre d'affaires réalisé par Sothema en 2013.

cinq unités dont quatre sont spécialisées dans la fabrication de pénicillines, céphalosporines, de sérums et injectables. Outre le marché africain, les produits de Sothema sont aussi commercialisés dans le Golfe persique et dans certains pays européens. Soulignons aussi que le secteur pharmaceutique marocain a

connu une forte progression ces quatre dernières décennies. Ainsi, de huit unités de fabrication en 1965, le Royaume dispose aujourd'hui de 32 sites, qui appartiennent à des opérateurs marocains à part entière, ou à des sociétés mixtes avec des partenaires marocains, ou encore à des groupes internationaux. Force est de noter que 65% des besoins nationaux en médicaments en 2013 ont été couverts par la fabrication locale, contre 15% en 1965, selon les statistiques de l'Association Marocaine de l'Industrie Pharmaceutique (AMIP). Le chiffre d'affaires du secteur en 2013 a été évalué à 8.9 milliards de DH, avec une production totale annuelle qui est passée de 100 millions d'unités, il y a quarante ans, à plus de 307.4 millions aujourd'hui. Il faut, enfin, souligner que l'industrie pharmaceutique assure près de 40.000 emplois directs et indirects. ■

ROLAND AMOUSSOU